

# Réflexions sur le « darbyisme » en France.

« Mal nommer les choses c'est apporter aux malheurs du monde. » A. Camus.

## Résumé :

Le prédicateur anglais J. N. Darby a donné son nom à un ensemble d'assemblées évangéliques mal connues en France, bien que très présentes dans certaines régions du sud-est de la France. Le vocabulaire couramment employé pour les différencier est souvent confus. Leurs histoires ou pratiques culturelles sont incertaines, même pour la plupart des protestants. Cet article tente d'établir un socle factuel propice à une nouvelle vision plus juste de cette mouvance chrétienne se réclamant de la Réforme.

**Mots clefs : Darby, Raven, Taylor, Frère, Assemblée, Plymouth, Brethren.**

## Introduction

En 1965, l'éminent sociologue des religions Jean Séguy (1925-2007), spécialiste des « sectes<sup>1</sup> » chrétiennes, a synthétisé quelques informations sur les lieux de cultes sectaires en France. Dans son article<sup>2</sup>, J. Séguy exposa ses éléments méthodologiques et montra les difficultés d'un tel travail sans recensement systématique. Il regrettait la faiblesse de ses sources issues de considérations subjectives et de devoir « se fier à des on-dit tous aussi contradictoires les uns que les autres. Le désordre et l'incertitude résultant de cet état de fait apparaissent on ne peut plus clairement dans le tableau [suivant ...] ».

Du tableau en question qui présentait une évaluation numérique pour une trentaine de communautés chrétiennes, nous tirons l'extrait ci-après centré sur la mouvance darbyste.

Dénomination	Chéry 1954 <sup>3</sup>	Séguy 1956 <sup>4</sup>	Dagon 1958 <sup>5</sup>	Chéry 1959 <sup>6</sup>	Séguy 1961 <sup>7</sup>	Gründler 1961 <sup>8</sup>	Dagon 1962 <sup>9</sup>
Darb. étroits	20	4	10	Entre 4 et 10	20	10	9,7
Darb. larges			10			1,5	5,8
Darb. ravenistes			0,1				

En milliers d'adeptes

<sup>1</sup> Au sens sociologique du terme, à savoir : « Association volontaire de militants religieux ».

<sup>2</sup> Jean SEGUY, « Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de recherche », *Revue française de sociologie*, 1965, vol. 6, n° 1.

<sup>3</sup> Henri-Charles CHERY, *L'Offensive des sectes*, Paris, les Éditions du Cerf (Ligugé, impr. Aubin), 1954, 503 p.

<sup>4</sup> Jean SEGUY, *Les Sectes protestantes dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1956, 296 p.

<sup>5</sup> Gérard DAGON, *Les Sectes en France*, Strasbourg, 1958, 188 p.

<sup>6</sup> Henri-Charles CHERY, *L'Offensive des sectes*, 3e éd., Paris, les Éditions du Cerf (Ligugé, impr. Aubin), 1959, 522 p.

<sup>7</sup> Jean SEGUY, « Réflexions sur la sociologie des dissidences chrétiennes en France », *Social Compass*, 1961, vol. 8, n° 2.

<sup>8</sup> J GRUNDLER, *Lexicon der christlichen Kirchen und Sekten*, Vienne, Herder, vol. 2/.

<sup>9</sup> Gérard DAGON, *Petites églises et grandes sectes [en France aujourd'hui]*, Paris, S.C.É. (Saverne, Impr. savernoise), 1962, 128 p.

25 Une carte de synthèse tout aussi incertaine y était adjointe. Mon attention a été attirée sur les deux départements voisins que je connais le mieux : la Haute-Loire (43) et l'Ardèche (07). D'après J. Seguy, la Haute-Loire appartenait à ces neuf départements français qui n'avaient qu'un seul lieu de culte sectaire. Or à la date de publication, deux cantons alti-  
 30 ligériens (celui de Tence et de Fay-sur-Lignon, en limite occidentale de l'Ardèche) traversaient depuis quelques années déjà une vive effervescence darbyste suite à une dernière division (Taylor) analysée en fin d'article. Une dizaine de lieux de cultes darbystes y étaient alors pleinement constitués, avec des pratiques soutenues et régulières, regroupant des centaines de communicants. L'Ardèche était dans la même catégorie « de 1 à 5 lieux de cultes », alors qu'une vingtaine d'assemblées darbystes étaient présentes dans le nord du département, en prolongement de celles de Haute-Loire.

35 Depuis les années 1970, les *Annuaire évangéliques* publiés par la Fédération Évangélique de France (FEF), et aujourd'hui sous l'égide du Conseil National des Évangéliques de France<sup>10</sup> (CNEF), nous permettent d'améliorer cette visualisation spatiale du paysage évangélique français. La brochure<sup>11</sup> qui accompagne la dernière version de l'annuaire est une nouvelle étape dans ce domaine cartographique que nous essayerons d'approfondir ici, en se focalisant sur la mouvance darbyste.

40 La dernière édition de cet annuaire recense une cinquantaine d'unions ou de fédérations d'Églises évangéliques en France. Parmi elles, trois intitulés désignent des réunions darbystes : les « assemblées de frères », les « assemblées de frères darbystes » et les « Communautés et Assemblées Évangéliques de France » (CAEF). Pour un néophyte, la distinction est difficile à faire, même en lisant les descriptions des plus sommaires qui s'y rattachent.

45 Comme le souligne Sébastien Fath : « Les [...] assemblées de frères constituent le groupe le plus sous-étudié de la nébuleuse évangélique française<sup>12</sup>. » J. Séguy a introduit le sujet en distinguant trois familles de darbystes (étroits, larges et ravenistes). Mais quel est le lien avec la dénomination retenue dans l'*Annuaire évangélique 2011* ? Plus généralement, qu'en est-il exactement de cette famille chrétienne si mal connue alors qu'elle est toujours vigoureuse dans certaines régions ? Quelques précisions historiques, sémantiques, cartographiques, etc. semblent utiles.

50 Dans cet article, nous tenterons de donner certains éléments de base, propices à un approfondissement ultérieur. Nous aborderons d'abord les principales sources sur lesquelles nous appuyons nos propos, puis survolerons l'histoire du darbysme français avec les quelques références anglaises nécessaires à une bonne compréhension du phénomène. Notre principal souci sera de bien clarifier les termes qui qualifient ces mouvements pour éviter les malentendus. La cartographie jointe positionnera les forces en présence, fera apparaître leurs assises et leurs évolutions. Nous n'aborderons ni la dogmatique ni la  
 60 théologie de ces mouvements, trop vaste sujet, donnant simplement les quelques traits essentiels pour les reconnaître.

---

<sup>10</sup> CONSEIL NATIONAL DES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE, *Annuaire évangélique 2011*, Marpent, BLF Europe, 2011, 600 p.

<sup>11</sup> Daniel LIECHTI, *Les Églises protestantes évangéliques en France. Situation 2010*, Bagnaux, CNEF, 2010, 12 p.

<sup>12</sup> Sébastien FATH, *Du ghetto au réseau : le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 369.

## Les archives

De par ses origines britanniques, les archives et la littérature anglaise sur le darbyisme sont abondantes. En ce qui concerne John Nelson Darby (1800-1882), sa production épistolaire fut copieuse. Ses écrits réunis par ses disciples dans une collection posthume comptent 43 volumes dont trois de sa correspondance<sup>13</sup>. Soit un total d'environ 15 000 pages. Ce corpus alimenta naturellement de nombreux commentaires et polémiques, contemporains ou non, relayés souvent par la presse du mouvement.

Une collection importante de ces textes<sup>14</sup> est conservée à la « John Rylands University Library » au sein de l'université de Manchester (GB). Cette bibliothèque est une source de rencontres pour les historiens intéressés par le sujet et notamment pour les adhérents de la « Brethren archivists and historians network » (BAHN) qui publie une revue savante sur le sujet, la *Brethren historical review* et organise des colloques sur ce vaste thème.

Dans le monde francophone, il n'y a pas de structure similaire, mais cela ne signifie pas que cette documentation soit inexistante. Elle est seulement éparpillée, nécessite de longs travaux de recherche et de dépouillement.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une dizaine de périodiques darbyistes francophones sont imprimés principalement en Suisse, autour de Vevey. Les deux plus anciens mensuels qui perdurent encore sont *Le Messager évangélique* (1860) et *La bonne nouvelle* (1861). Au XX<sup>e</sup> siècle d'autres publications apparaissent, mais celle qui connaîtra un énorme succès, dépassant son milieu d'origine, date de 1922. Il s'agit d'une éphéméride ayant un ou plusieurs versets sous la date du jour et un commentaire au verso. Appelé à l'origine : « Calendrier de la famille », il est devenu, par un changement d'éditeur, le célébrissime calendrier *La bonne semence*. Aujourd'hui, imprimé à Valence (26) en 470 000 exemplaires de langue française, il se décline dans une douzaine de versions étrangères.

A l'apparition du mouvement, les Églises protestantes instituées et les administrations s'interrogent. De nombreux rapports, voire des procès, en découlent et se retrouvent dans les différents fonds d'archives consultés par les historiens. Des dizaines de thèses théologiques sur les fondements de ces nouvelles assemblées sont aussi menées dans les facultés françaises. Aujourd'hui, les études universitaires sur le sujet sont certes bien moins nombreuses, mais se rencontrent tout de même au niveau des maîtrises.

Nous possédons aussi quelques correspondances des premiers darbyistes français. Notamment une collection d'environ 400 lettres (1 500 pages) s'étalant sur une vingtaine d'années à partir de 1853 de Jean Marc Albert Dentan<sup>15</sup> (1805-1873) à l'influence importante dans le sud-est et notamment entre Le Mazet-Saint-Voy (43) et Saint-Agrève (07) où il vécut 31 années. Le 11 avril 1861, il écrit à son fils Samuel une importante explication sur les principes et fonctionnement des assemblées darbyistes qui sera imprimée dans *Le Messager évangélique* en 1923 avec une dédicace reconnaissante<sup>16</sup>.

Un travail de sauvegarde de ces documents, écrits et photographiques, a été entamé depuis une vingtaine d'années par quelques darbyistes avec parfois des considérations généalogistes. Même s'ils utilisent des moyens de communications modernes pour glaner

<sup>13</sup> John Nelson DARBY, *The Collected Writings of J. N. Darby*, London, G. Morrish, 1867, vol. 34/.

<sup>14</sup> David BRADY, « The Christian Brethren archive in the JRULM », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 1988, coll. « Ed. Olschki (Florence) ».

<sup>15</sup> Christian MAILLEBOIS, *Vie et pensées d'un Darbyiste, A. Dentan : 1805-1873*, Le Mazet-Saint-Voy, Société d'histoire de la montagne, 1991, 174 p.

<sup>16</sup> Albert DENTAN, « Réponse d'un ancien pasteur à quelques questions au sujet du témoignage des chrétiens, désignés sous le nom de frères », *Le Messager évangélique*, 15 juin 1923.

leurs informations, la plupart de ces travaux historiques sont à diffusion restreinte entre initiés.

105 En fait, le monde darbyste est tiraillé entre deux pôles. D'un côté une exigence de simplicité que Pierre Blond exprime ainsi : « Toute considération historique est pratiquement mise de côté par les assemblées de frères, [... car] il s'agit là d'une préoccupation terrestre susceptible de mettre en valeur tel ou tel acte, tel ou tel serviteur de Dieu qui dès lors pourrait s'enorgueillir - ou du moins être glorifié - ce qui serait fondamentalement contraire à la pensée du Nouveau Testament qui demande à tout homme de regarder Christ comme le modèle parfait qu'il convient d'imiter<sup>17</sup> » et d'un autre une volonté de transmettre leurs enseignements aux nouvelles générations, ce qui passe par un minimum de connaissance historique.

110 C'est aussi en vertu de ces principes d'anonymat que les noms propres sont rarement cités dans les publications darbystes rendant ainsi très difficile tout travail de recoupement et de détermination précise des sources.

### Rappels historiques

120 La Grande-Bretagne connut au début du XIX<sup>e</sup> siècle un foisonnement de vie religieuse qui se concrétisait alors en quelques « 176 hérésies distinctes<sup>18</sup> » d'après un théologien de l'époque, Thomas Edwards (1837-1900). L'Église anglicane ne répondait qu'imparfaitement à l'aspiration des fidèles du royaume. Ainsi naissaient des petites communautés qui sortaient du cadre de l'Église nationale avec des bases doctrinales spécifiques. Dans cette effervescence au début des années 1830, des chrétiens se réunirent à Plymouth (Exeter GB), sur les côtes occidentales de la Manche, pour prier ensemble et prendre la cène en dehors de toutes institutions ecclésiastiques.

125 Cette réunion connut un vif succès au point qu'elle compta bien vite 700 membres<sup>19</sup> qui prônaient un retour aux principes fondamentaux des premières communautés chrétiennes (pauvreté, partage, etc.).

130 Cette assemblée groupait quelques personnes aux qualités intellectuelles indéniables qui élargirent son audience à l'aide notamment de différentes publications. A partir de 1834, le périodique *The Christian Witness* propagea leurs pensées d'abord dans le sud-ouest de l'Angleterre puis à l'ensemble du pays, si bien qu'on les identifia bientôt sous l'appellation de « Plymouth Brethren<sup>20</sup> ». L'expansion est réelle puisqu'en 1848, trente assemblées sont situées dans la seule ville de Londres.

135 Un des membres de l'assemblée de Plymouth était un jeune prêtre anglican en rupture d'Église, J. N. Darby. Par ses connaissances, son dynamisme et sa totale abnégation, il prit peu à peu une place importante dans cette communauté. Ses nombreux écrits le firent connaître d'abord en Angleterre, puis au delà des mers, si bien que vers 1870 le néologisme de « darbyste » remplaça peu à peu l'ancien vocable de « plymouthiste<sup>21</sup> », aujourd'hui oublié, et qui était souvent employé en France pour désigner ces premières assemblées.

---

<sup>17</sup> Pierre BLOND, *Les Assemblées des frères : Un siècle et demi d'histoire (1827-1977)*, Faculté de théologie protestante, Bruxelles, 180 p.

<sup>18</sup> Daniel MONNIER, *Le Darbyisme. Essai historique et critique*, Montauban, J. Granié, 1897, p. 15.

<sup>19</sup> Certains auteurs portent ce chiffre à 1000.

<sup>20</sup> « Brethren » est un pluriel de « brother » (frère) rarement usité sauf pour évoquer certaines dénominations évangéliques. Aux USA, une trentaine d'Églises intègre ce terme dans leur intitulé.

<sup>21</sup> Jusque dans les années 1850, le terme de « plymouthien » est aussi employé dans une littérature extérieure au mouvement.

140 Ainsi lors de son voyage à travers les Cévennes en septembre-octobre 1878, Robert  
 Louis Stevenson (1850-1894) exposa rapidement cette réalité. A sa première rencontre avec  
 un darbyste, entre Le Pont-de-Monvert (48) et Florac (48), ce dernier lui confia : « Nous  
 sommes si peu. Dans la région on nous appelle Moraves<sup>22</sup>, mais plus au sud, dans le Gard  
 où il y en a quelques uns, on les appelle Darbistes (sic), d'après le nom d'un pasteur  
 145 anglais. » Et R. L. Stevenson d'ajouter : « C'était en fait, un frère de Plymouth. Je n'ai pas la  
 moindre idée de ce que ce terme implique comme doctrine [...]»<sup>23</sup>. »

150 Ce problème de dénomination n'est pas anecdotique car de nombreuses étiquettes ont  
 désigné ce nouveau mouvement montrant souvent une profonde ignorance de ceux qui les  
 répandaient. Aujourd'hui encore, après plus de 150 ans d'existence, le mot courant de  
 « darbyisme » est source de malaise pour ceux qu'il est censé représenter. Malgré toute la  
 reconnaissance que les darbystes vouent à J. N. Darby, ils rejettent avec exaspération ce  
 terme qui les moule dans une nouvelle Église à l'encontre de leurs fondements premiers sur  
 les structures ecclésiales. Bien que les écrits de J. N. Darby continuent à alimenter leurs  
 pensées, ils ne lui reconnaissent qu'une place analogue aux autres membres de la  
 155 communauté.

### Les fondements doctrinaux

Ces assemblées plymouthistes développèrent une organisation et une philosophie  
 originales qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, avec plus ou moins de fidélité suivant les  
 familles darbystes qui en revendiquent une filiation.

160 Ici, je n'aurais pas l'outrecuidance d'exposer ces concepts en quelques lignes. Pour ceux  
 qui veulent approfondir ces questions doctrinales en langue française, la première étape  
 passera par la consultation systématique de la presse darbyste et particulièrement *Le  
 Messager évangélique*.

165 Le plymouthisme se reconnaissait pleinement dans les principes théologiques de la  
 Réforme qui sont rappelés dans les cinq solae, mais avec des interprétations extrêmes.  
 Résumons-les, sûrement d'une manière maladroite.

170 *Sola scriptura* : Puisque la Bible est le livre de référence, il importe de retourner à l'origine  
 de ce texte. J. N. Darby, conscient de cette difficulté pour la plupart de ses coreligionnaires,  
 s'est efforcé de retraduire ces écrits fondamentaux en langue vernaculaire avec un souci de  
 précision sur les termes originaux. La maîtrise de six langues (hébreu, grec, anglais,  
 français, allemand et italien), et l'aide de ses amis sur place, lui permirent d'éditer trois  
 nouvelles bibles, en français (dite *version Darby*<sup>24</sup>), en anglais (*new version*) et en allemand  
 (*Elberfelder Bibel*). Suivant la langue parlée et les éditions actualisées, ces différentes

---

<sup>22</sup> Du nom d'une région tchèque où en 1457, sous l'impulsion de Petr Chelčický (~1390-~1460),  
 des chrétiens quittent l'Église catholique pour constituer l'*Unité des Frères de la loi du Christ*.  
 Aujourd'hui, les quelque 160 paroisses de l'*Église évangélique tchèque des frères*, rattachée à la  
 Confession d'Augsbourg, sont depositaires de l'enseignement originel. Dans les années 1810 à  
 Genève, certains « réveillés » furent très proches des moraves. Plus tard en France, une analogie  
 rapide fut faite entre ces moraves et les darbystes pour des raisons historiques (présence antérieure  
 des moraves) ou sociologiques (grande ressemblance des formes de vie communautaire). Cette  
 confusion était souvent localisée, notamment dans le Gard ou en Lozère, reprise ensuite par  
 l'administration locale qui ainsi l'officialisait.

<sup>23</sup> Robert-Louis STEVENSON, *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*, Aubenas, Lienhart,  
 1987, p. 141.

<sup>24</sup> La *version nouvelle du Nouveau Testament* en français de J.N. Darby a été co-publiée par un  
 libraire suisse de Vevey, L. Prenteloup, et D. Revel de Saint-Agrève en 1859. La totalité de la *Bible  
 version Darby* en français a été imprimée en 1881.

175 transcriptions sont encore utilisées en très forte proportion dans les assemblées de frères.  
 Cette lecture littérale induit certaines interprétations spécifiques.

180 *Sola fide* : Ce principe met en avant le baptême des professants et chaque dimanche la  
 célébration de la Cène avec le pain et la coupe, les deux seuls sacrements reconnus. Mais  
 cette communion dominicale est à double niveau, individuel et collectif, étroitement liés. A ce  
 titre, l'assemblée exerce un fort droit de regard sur ceux qui se présentent à la table sacrée.  
 Pour y être admis, les darbystes de passage doivent produire une incontournable *lettre de*  
*recommandation* signée par quelques frères de leur assemblée d'origine, source parfois de  
 conflit entre les différents partis.

185 *Sola gratia* : La ponctuation régulière des premières correspondances par la formule  
 rhétorique : « si Dieu le veut » et la désignation de ses amis par le vocable de : « saints »  
 sont des conséquences de ce principe. Les différents dons de grâce (charisme) sont donnés  
 par Christ. Le pastorat, entre autres, est donc attribué à tous les « saints », ce qui se traduit  
 par un rejet systématique et impératif de tous ministères institués ou rémunérés (sacerdoce  
 universel masculin). L'assemblée est sous l'autorité de certains aînés, reconnus  
 implicitement par la communauté pour leur « fidélité » et qui agissent suivant leur inspiration  
 190 divine.

*Solus Christus* : Ce rapport direct au Christ s'exprime dans la perspective apologétique  
 essentielle des darbystes. Le pré-millénarisme<sup>25</sup> est une donnée fondamentale, appuyée sur  
 une interprétation originale de la bible de J. N. Darby inspiré par un ouvrage jésuite<sup>26</sup>, et  
 appelée : « dispensationalisme ». Ce dispensationalisme darbyste a été modifié et très  
 195 popularisé dans les milieux évangéliques américains par Cyrus Ingerson Scofield (1843-  
 1921) puis de nombreux autres théologiens<sup>27</sup>.

200 « On [les] nomme [...] millénaristes, parce qu'ils croient que le Christ doit venir une  
 seconde fois et bientôt sur la terre pour y régner pendant 1000 ans avec ses élus, d'un règne  
 accompagné de toutes sortes de prospérités et de félicités. Ils tendent au renversement de  
 l'Église établie repoussant toute alliance avec l'État, tout gouvernement ecclésiastique, les  
 Consistoires, les pasteurs ; prétendent que tous les fidèles sont inspirés, peuvent prêcher et  
 administrer les sacrements<sup>28</sup>. »

205 *Soli Deo gloria* : Toute forme de comportement qui pourrait supposer une adoration  
 secondaire vis-à-vis d'un objet, d'un individu ou d'un symbole est rejetée. Le dénuement des  
 salles de culte, le rejet du vocable de « darbyste » un peu trop laudateur envers un ancêtre  
 illustre, la forte réticence déjà évoquée à la signature de textes publics, la simplicité extrême  
 des tombes, le refus de la politique, etc. sont des conséquences encore réelles de cette  
 aspiration.

210 Cette rapide énumération a l'avantage de fixer grossièrement le cadre doctrinal des  
 darbystes. Suivant les lieux et les époques, ces données ont fluctué, faisant émerger des  
 positions inconciliables entre différents protagonistes. La structure congrégationaliste de ce

<sup>25</sup> Le pré-millénarisme annonce le retour du Christ avant l'établissement du millénium. Un témoignage instructif d'un épisode millénariste en 1845 dans Christian MAILLEBOUIS, *La chronique « Deschomets » de Mazelgirard, près de Tence, en Velay (1722-1870)*, Le Mazet-Saint-Voy, Société d'histoire de la montagne, 1992, p. 118.

<sup>26</sup> Alfred-Félix VAUCHER, *Une célébrité oubliée, le P. Manuel de Lacunza y Diaz (1731-1801) : de la société de Jésus, auteur de « La venue du Messie en gloire et majesté »*, Collonges-sous-Salève, Fides, 1968, 215 p.

<sup>27</sup> Charles Caldwell RYRIE, *Le dispensationalisme : hier et aujourd'hui*, traduit par P. et J. COLEMAN, Québec, Le Messager chrétien, 1997.

<sup>28</sup> Lettre écrite au Mazet-Saint-Voy par C. Bourbon, pasteur président du consistoire de Saint-Voy, au préfet de la Haute-Loire, en date du 11 août 1858.



mouvement qui s'appuie sur des assemblées autonomes mais liées entre elles par un fort esprit de communion, favorisa des tensions théoriques aux conséquences parfois schismatiques.

215 Cette approche fraternelle et égalitaire est essentielle pour comprendre ce mouvement, sa cohésion doctrinale mais aussi son histoire et ses modes de fonctionnement. Dès l'origine en Grande-Bretagne, cela lui vaut d'être souvent qualifié de « communiste ». Ce terme est très révélateur de sa perception par les contemporains et explique certaines oppositions civiles soucieuses de protéger l'ordre établi, soit des Églises institutionnelles, soit des  
220 administrations locales. Vers 1860, Pierre Larousse écrivit même à l'article « Darbyisme » : « C'est vraiment l'application au domaine ecclésiastique de la célèbre anarchie de Proudhon<sup>29</sup>. »

### Les momiers

225 En 1837, J. N. Darby se rendit pour la première fois sur le continent en allant à Genève où, suivant ses propos, il « avait appris qu'il s'y trouvait des frères qui se réunissaient à peu près comme nous ». En effet, un mouvement de « Réveil » religieux touchait la Suisse romande depuis 1810, et ses adeptes étaient désignés sous le terme péjoratif de « momier »<sup>30</sup>. Les années suivantes, J. N. Darby renouvela ses voyages à Genève et à  
230 Lausanne avant de s'y établir durablement de 1840 à 1845<sup>31</sup>. Mais peu à peu, l'originalité de ses thèses, notamment sur le sacerdoce universel masculin, heurtèrent les principes des Églises dissidentes suisses. La rupture fut alors effective et les premières assemblées plymouthistes se constituèrent dans le sillage réceptif des momiers, ce qui contribua fortement à certaines confusions dans l'esprit d'observateurs extérieurs.

235 Une législation contre le délit de « prières et cultes non conformes à la confession de foi helvétique » est édictée en Suisse dans les années 1820, poussant les pasteurs momiers francophones à se déplacer vers la France protestante rurale, plus accueillante. D'autant plus ouverte que la pénurie des pasteurs y est forte et incite certaines paroisses à les recevoir avec gratitude. Ce mouvement revivaliste s'installe donc dans les campagnes réformées de notre pays et favorise la réflexion émancipatrice de certaines communautés.  
240 Suivant les circonstances locales et le charisme de l'évangéliste momier à demeure, apparaissent de nouvelles Églises financièrement indépendantes de l'État.

---

<sup>29</sup> Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique...*, Paris, Administration du grand Dictionnaire universel, 1866, vol. 17/6, p. 106. Cité par Sébastien FATH, « Protestants et modernité laïque à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bull. de la Soc. d'Histoire du Protestantisme Français*, septembre 1998, n° 3, pages 669 à 673.

<sup>30</sup> Sur les faits suisses lire Hermann von der GOLTZ, *Genève religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle, ou tableau des faits qui, depuis 1815, ont accompagné dans cette ville le développement de l'individualisme ecclésiastique du réveil*, traduit par C. MALAN-SILLEM, Genève, H. Georg, 1862, XV-596 p. Également Léon MAURY, *Le Réveil religieux dans l'église réformée à Genève et en France (1810-1850) : Etude historique et dogmatique*, Fischbacher, 1892, vol. 2/, 552 p. Sur les influences anglaises et la situation plus globale en France lire Alice WEMYSS, *Histoire du Réveil : 1790-1849*, Paris, les Bergers et les mages, 1977, 274 p. Sur la situation de l'Église réformée au début du XIX<sup>e</sup> siècle lire Daniel ROBERT, *Les Églises réformées en France (1800 - 1830)*, Paris, PUF, 1961, 615 p. Sur la situation de l'Église réformée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle lire André ENCREVE, *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 1986, 1120 p.

<sup>31</sup> A. Christopher SMITH, « J.N. Darby in Switzerland at the crossroads of the Brethren history and european... », in *Cautionary tales from Brethren history*, Angleterre, Journal of the Christian Brethren research fellowship, 1983, p. 22.

Cette approche pragmatique, populaire, s'agrège au « groupe des intellectuels des grandes villes<sup>32</sup> » qui aspire à des principes ecclésiologiques plus affranchis du gouvernement civil.

245 Après des péripéties qui s'étalent sur quelques années<sup>33</sup>, ce courant revivaliste se fédère en 1849 dans une Union des Églises Évangéliques Libres (UEEL) et perdure aujourd'hui avec une trentaine d'Églises majeures<sup>34</sup>. Par la lecture des différents comptes-rendus synodaux et autres rapports de l'UEEL<sup>35</sup>, nous connaissons bien les tensions introduites par le plymouthisme ainsi que l'évolution du tissu géographique de ces Églises évangéliques  
250 libres.

Comme en Suisse, ces nouvelles structures ecclésiales sont réceptives aux thèses darbystes, surtout quand certains des pasteurs momiers à la forte personnalité basculent, entraînant avec eux une partie de leurs ouailles. Cette contagion plymouthiste des Églises évangéliques libres est réelle dans le sud de la France, à Annonay (07), Bergerac (24),  
255 Clairac (47), Desaignes (07), Mazet-Saint-Voy<sup>36</sup> (43), Orthez (64), Vergèze (30), etc.

Cette symbiose se manifeste aussi, par exemple, dans le glissement sémantique du terme de « momier ». Dans le langage populaire jusqu'aux années 1970, qui se perd évidemment avec les nouvelles générations, sa forme patoisante de « maümien » désignait les darbystes et non plus les fidèles des Églises évangéliques libres, du moins en Haute-  
260 Loire et en Ardèche<sup>37</sup>.

Mais il serait simpliste de ne penser la répartition darbyste en France qu'à l'aune des Églises évangéliques libres. D'autres critères (contingences géographiques, engagement de personnalités, liens familiaux...) ont marqué cet ancrage.

### Le Darbyisme

265 La densité de ces implantations dépend de l'éloignement avec les cantons francophones de la Suisse où on comptait en 1855, quelque cinquante assemblées, certaines jusqu'à 200 fidèles. Encore aujourd'hui, une soixantaine d'assemblées helvètes avec près de 3 000 membres se maintiennent, dont les deux tiers en Suisse romande<sup>38</sup>. Dans une moindre mesure du fait de la barrière linguistique, la diffusion perceptible des idées darbystes par des  
270 frères germanophones se limita à l'Alsace rhénane.

De Suisse, J. N. Darby voyagea souvent en France, ancrant ainsi ses idées par des relations suivies. En 1838, il visite Pau (64), une des stations climatiques les plus réputées

<sup>32</sup> André ENCREVE, *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 135.

<sup>33</sup> Pour une large vision sur les Églises évangéliques libres en France lire Claude BATY, *Les Églises Évangéliques Libres : 1849-1999*, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1999, 362 p. <http://www.ueel.org/nos-Églises.html>

<sup>34</sup> Une Église majeure est une Église autonome financièrement. En 2011, suivant les sources émanant de l'UEEL, ce chiffre oscille entre 27 et 32, sur les 50 Églises de l'UEEL avec 44 pasteurs en exercice. Environ 2300 membres professants et 2000 sympathisants fréquentent régulièrement une Église évangélique libre en France.

<sup>35</sup> Les archives de l'UEEL sont conservées au Mazet-Saint-Voy.

<sup>36</sup> Sur l'introduction du Réveil dans cette région, lire Christian MAILLEBOUIS, *Les momiers : 1820-1845 : la dissidence religieuse à Saint-Voy, canton de Tence*, Le Mazet-Saint-Voy, Société d'histoire de la montagne, 1990, 204 p. Sur l'émergence du darbyisme dans cette région, lire Christian MAILLEBOUIS, « Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2003.

<sup>37</sup> Albin MAZON, *Voyage humoristique dans le Haut-Vivarais*, Annonay, Candide, 1907, p. 83-90.

<sup>38</sup> Marc LUTHI, *Les Assemblées évangéliques de Suisse romande sous la loupe*, Je sème, 1994, 192 p. Olivier FAVRE, *Les Églises évangéliques de Suisse : Origines et identités*, Genève, Labor et Fides, 2006, 372 p.



d'Europe occidentale. D'autant plus qu'en 1842, l'ouvrage<sup>39</sup> d'un médecin écossais, sir Alexander Taylor (1802-1879), qui vantait les bienfaits de ces cures paloises, connaît un tel succès que cette cité devint une villégiature prisée des Britanniques. L'année suivante de cette parution, il y avait trois fois plus de protestants anglais que les 130 réformés palois ! L'assemblée darbyste se constitua autour de ce pôle. Au début, « les frères se recrutèrent parmi les Anglais, puis, par la suite, parmi les protestants français<sup>40</sup> ».

Cette réputation thérapeutique poussa aussi l'industriel aisé Pierre Schlumberger (1818-1889), originaire de Guebwiller (68), à s'y installer en 1845 pour améliorer sa santé défaillante<sup>41</sup>. Là, il ouvrit une salle d'assemblées, et hébergera J. N. Darby dans ses nombreux séjours palois jusqu'en 1880. Pendant ces régulières visites, P. Schlumberger et J. N. Darby échangeront sur les différentes traductions françaises des textes sacrés.

Mais ce sera dans le bassin du Rhône que l'influence darbyste sera la plus vigoureuse. Vers 1870, P. Larousse nous précise : « C'est surtout en province, notamment dans les départements du Rhône, de la Loire, de l'Ardèche qu'ils ont formé quelques noyaux un peu persistants<sup>42</sup>. » Visiblement sur cet axe rhodanien, P. Larousse ignore la situation de la Drôme et du Gard<sup>43</sup> où Ami Bost témoignait déjà en 1849 : « Il faut bien encore accorder une place au Darbysme [...] qui appartient certes au côté évangélique<sup>44</sup>. » Le phénomène est bien provincial, voire rural, puisque la moindre assemblée villageoise compte plusieurs dizaines de fidèles, alors que celle de Paris n'est composée que de 80 à 100 communiant en 1876<sup>45</sup>.

Ces différentes implantations sont possibles par la rencontre d'une population locale avec quelques fortes personnalités souvent venues d'ailleurs et qui au gré de leur itinéraire de vie tissent une chaîne relationnelle entre les différentes assemblées. Retenons par exemple Louis Barbey<sup>46</sup> (Le Mazet-Saint-Voy, Givry (71), Pau-Orthez), Albert Dentan (Le Mazet-Saint-Voy, Saint-Etienne (42), Combovin (26), Le Vigan (30), Saint-Agrève), André Moureton (Annonay, Vernoux (07), Le Vigan, Pau)... Le dynamisme de ce dernier qui « tenait 22 réunions par semaine<sup>47</sup> » explique pourquoi les darbystes viganais reçurent le sobriquet de « mouretonistes » ou en patois « mouretous ».

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le paysage darbyste en France se fige. La première liste complète<sup>48</sup> des assemblées françaises date de 1925. Ce document d'une quarantaine de pages est un répertoire des activités darbystes d'alors. Il recense les différents lieux de réunion pour une centaine de communes françaises en donnant l'adresse, souvent la profession, de leurs responsables. Les coordonnées de quelques « frères isolés des

<sup>39</sup> Alexander TAYLOR, *On the curative influence of the climate of Pau, and the mineral waters of the Pyrenees, on disease*, London, John W. Parker, 1842, 342 p.

<sup>40</sup> Suzanne TUCCO-CHALA, *L'Église protestante de Pau (XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles)*, Pau, CEPB, 1993, p. 40.

<sup>41</sup> Gustave Léon SCHLUMBERGER, *Mes souvenirs, 1844-1928*, Plon, 1934, vol. 2/1, p. 6-8.

<sup>42</sup> Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*

<sup>43</sup> Christian ALMERAS, *Le Réveil en pays Viganais*, Faculté de théologie réformée, Aix-en-Provence, 1975, 110 p.

<sup>44</sup> Ami BOST, *Mémoires pouvant servir à l'histoire du réveil religieux des Églises protestantes de la Suisse et de la France*, Paris, Librairie protestante Ch. Meyrueis, 1854, vol. 2/, p. 423.

<sup>45</sup> Auguste DECOPPET, *Paris protestant*, Paris, J. Bonhoure, 1876, p. 239.

<sup>46</sup> Albert SARRABERE, « Louis Barbey (1796-1855) et le Darbysme en Béarn », *Bull. de la Soc. d'Histoire du Protestantisme Français*, novembre 1996, p. 673-684.

<sup>47</sup> David REYMOND, *Mes Souvenirs, ou Notice sur le réveil religieux dans le midi de la France et en particulier dans les Cévennes, le Gard, l'Aveyron et le Tarn, se rattachant à mon activité dans cette contrée*, Lacaune, 1892, p. 59.

<sup>48</sup> J. BAUX, *Liste des Assemblées de France*, Auchel, 1925, 40 p.

rassemblements » y figurent aussi. L'horaire de ces rencontres est précisément établi ainsi que leur nature : culte, édification, prière, ou réunion d'appel. La carte n°1 est établie à partir de ce document, et révèle bien les quatre grandes zones d'implantation darbystes déjà suggérées :

- 310
1. La région de Montbéliard<sup>49</sup> remontant en Alsace, le long de la frontière allemande.
  2. La diagonale ardéchoise partant du Mazet-Saint-Voy à l'est de la Haute-Loire et se dissipant dans les terres drômoises.
  3. L'arrondissement du Vigan à l'ouest du Gard.
  4. La médiane Pau-Orthez dans les Pyrénées-Atlantiques.

315 Par une rapide comparaison avec les quelques cartes d'emplacement des paroisses de l'Église Réformée de France (ERF) vers 1850, nous constatons que le darbyisme s'est installé dans des régions de tradition réformée, soit calviniste dans le sud de la France, soit luthérienne comme en Alsace. La mise en perspective avec les Églises évangéliques libres d'alors est aussi instructive. Au synode de 1926, l'UEEL compte 42 Églises, moitié moins  
 320 que les assemblées darbystes, qui se répartissent suivant la carte n°2. Son observation montre que la bonne occupation des Églises évangéliques libres dans le Tarn n'y a pas entraîné l'émergence d'assemblées darbystes. Cette carte, qui révèle aussi l'absence d'Église évangélique libre dans l'est de la France, confirme que les assemblées darbystes de cette région relèvent d'un processus historique différent, où le proche voisinage des  
 325 assemblées étrangères (suisse ou allemandes) a exercé la principale influence.

### Les frères larges

Du vivant de J. N. Darby, la France fut protégée des querelles idéologiques vécues outre-Manche. L'éloignement géographique et surtout l'influence soutenue de J. N. Darby ou ses émissaires sur notre territoire (visites régulières, réseau d'amitié, écrits en français, etc.)  
 330 permirent au darbyisme français de rester unis avec lui, sur des bases théologiques communes.

Certes, des exclusions individuelles existèrent dans les assemblées françaises suite à des comportements peu conformes à l'esprit plymouthiste, mais point de division radicale de masse en deux tendances fratricides comme en Angleterre.

335 Dans ce pays, la première division notable qui eut quelques conséquences indirectes importantes fut celle qui opposa deux des fondateurs de l'assemblée de Plymouth : J. N. Darby et Benjamin Wills Newton (1807-1899). En 1845, J. N. Darby reprocha à B. W. Newton des écrits sur la nature humaine de Jésus, jugés peu scripturaires. B. W. Newton quitta cette assemblée pour Londres où il continua ses prédications.

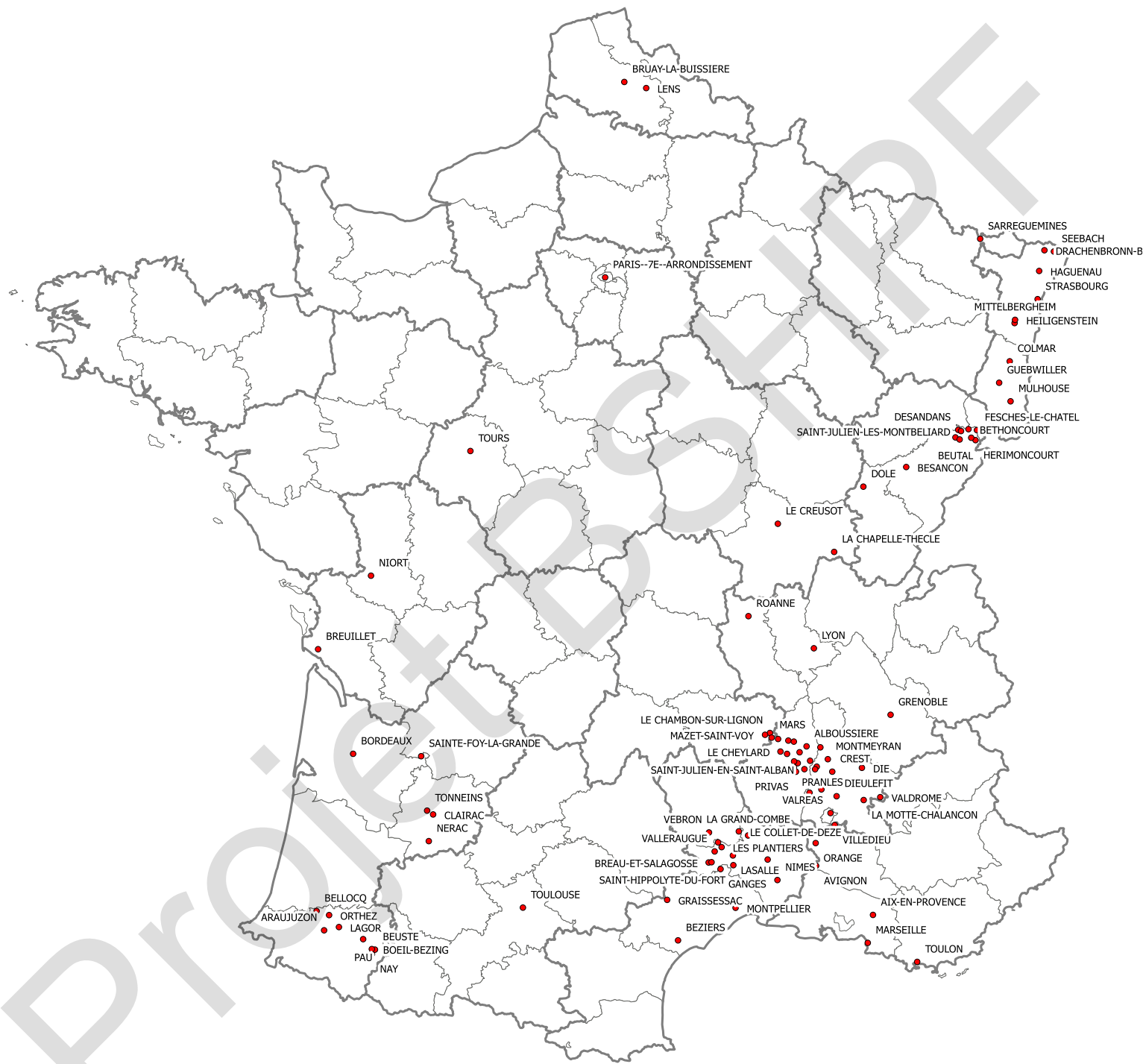
340 En 1848, l'assemblée de Plymouth, où J. N. Darby est toujours influent, « excommunié<sup>50</sup> » celle dite : « Bethesda Chapel » à Bristol (GB) dont Georg Friedrich Müller<sup>51</sup> (1805-1898) est un des membres les plus connus et actifs. Les raisons de cette excommunication étaient que cette assemblée n'avait pas rejeté formellement l'enseignement de B. W. Newton, et

<sup>49</sup> ASSOCIATION FRANÇAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE-MENNONITE, *En Dieu mon appui ou L'histoire des confessions chrétiennes au pays de Montbéliard : 1524-1949*, AFHAM, 1999, 143 p. Un texte et des photos sont repris sur le site internet de l'assemblée chrétienne de Montbéliard. Pierre-Henry NAU, *Historique local*, [http://lareu.free.fr/lecture/histoire/histoire\\_locale.htm](http://lareu.free.fr/lecture/histoire/histoire_locale.htm).

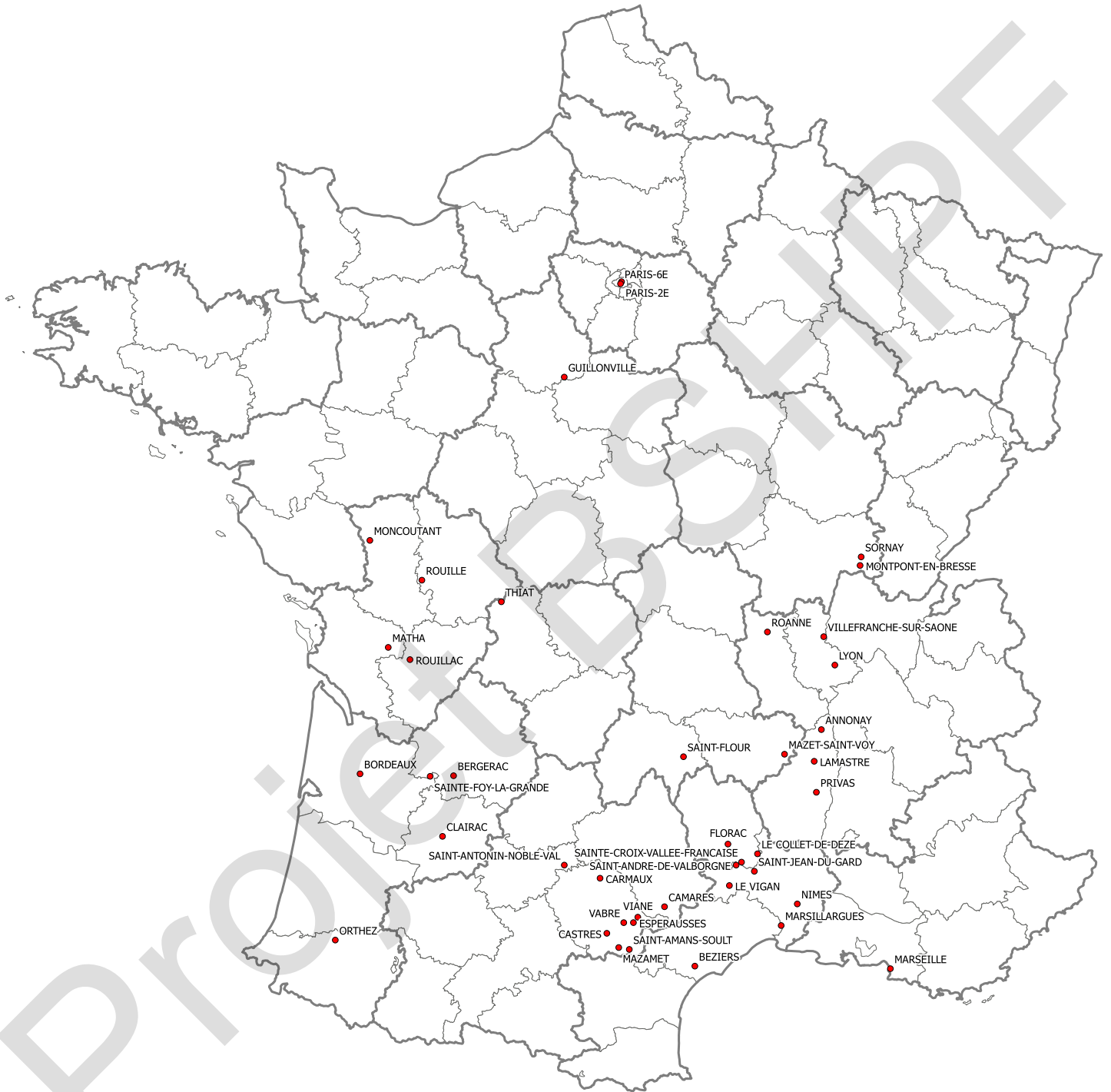
<sup>50</sup> Ce terme, très souvent employé dans les milieux darbystes, est à prendre en son sens premier, à savoir : « N'être plus en communion avec... ».

<sup>51</sup> Georges BRUNEL, *G. Müller, sa vie et son œuvre. 1805-1898*, Cahors, Coueslant, 1926, 432 p.

# Les assemblées darbystes en 1925



# Les églises de l'UEEF en 1926



montrait ainsi une certaine neutralité à des thèses refusées par ailleurs chez les  
345 plymouthistes.

Cette discipline intransigeante en matière de communion ecclésiastique entre les  
différentes assemblées prônée avec rigueur par J. N. Darby et rejetée donc par G. Müller fut  
à l'origine des assemblées dites de « frères larges » dans le sillage de ce dernier<sup>52</sup>. Dès lors  
et par opposition sémantique, les fidèles à J. N. Darby reçurent naturellement le qualificatif  
350 de : « frères étroits ».

Mais en France, l'apparition de cette division fut très tardive et ne s'installa qu'après la  
première guerre mondiale avec des réalités sociologiques différentes. En 1920, seulement  
neuf villes (Apt (84), Cannes, Die (26), Marseille, Nantes, Nice, Paris, Thizy (69) à l'est de  
Roanne et Toulouse) accueillait une assemblée de frères larges, reconnue comme telle.  
355 Cette première pénétration fut sous influence italienne<sup>53</sup>, relayée ensuite par le traditionnel  
soutien de coreligionnaires romands.

Le mode de diffusion est aussi plus « évangélique » au sens où l'implantation se fait sur  
des territoires sans tradition darbyste, et sous une forme nouvelle. Pendant une trentaine  
d'années à partir de 1929, c'est principalement sous des tentes venant des surplus de  
360 l'armée que se faisait l'évangélisation des frères larges, prémices à l'établissement  
d'assemblées là où l'accueil était le plus favorable<sup>54</sup>. Le schéma anglais d'une scission de  
l'assemblée darbyste existante en deux nouvelles composantes, « larges » et « étroites »,  
sur un même territoire communal, par exemple comme au Chambon-sur-Lignon<sup>55</sup> (43), est  
plutôt rare.

365 La carte n°3 visualise cet étalement sur un modèle évangélique moderne plus qu'en  
référence à l'enracinement historique réformé, typique des darbystes. Cela est frappant  
notamment dans l'ouest du pays jusqu'au contrefort occidental de l'Auvergne, ou sur la rive  
alpine du Rhône. Cependant quelques assemblées alsaciennes (Strasbourg, Guebwiller) ou  
du sud-est (Le Chambon-sur-Lignon, Loriol-sur-Drôme (26), Dieulefit (26), Nîmes,  
370 Montpellier, Orange, etc.) font exception à ce premier constat.

En 1977, une union de ces assemblées de « frères larges » se constitua sous le titre de :  
« Communautés et Assemblées Évangéliques de Frères<sup>56</sup> » (CAEF). Mais en quelques  
années, la signification du dernier caractère de cet acronyme se transforma en « France »  
même si elle continue à se revendiquer ouvertement dans la mouvance du plymouthisme  
375 initial.

Cependant, nous percevons bien des évolutions notables avec les doctrines darbystes, et  
notamment dans l'organisation des communautés. Ainsi, leur site internet officiel nous  
informe que : « Depuis une quarantaine d'années, la plupart [... des assemblées de la  
CAEF] ont vu les avantages d'un ministère pastoral à plein temps de l'un des anciens. Il est  
380 évident que sa formation et sa disponibilité lui donnent une compétence et une autorité

---

<sup>52</sup> Philippe TAPERNOUX, *La question de Béthesda*, Vevey, Dépôt de livres et traités chrétiens, 1928,  
40 p.

<sup>53</sup> Massimo INTROVIGNE et Domenico MASELLI, *Les Frères. De Plymouth à nos jours*, traduit par  
Philippe BAILLET, Leeumann TO Italie, Elledici, 2007, p. 72 à 91.

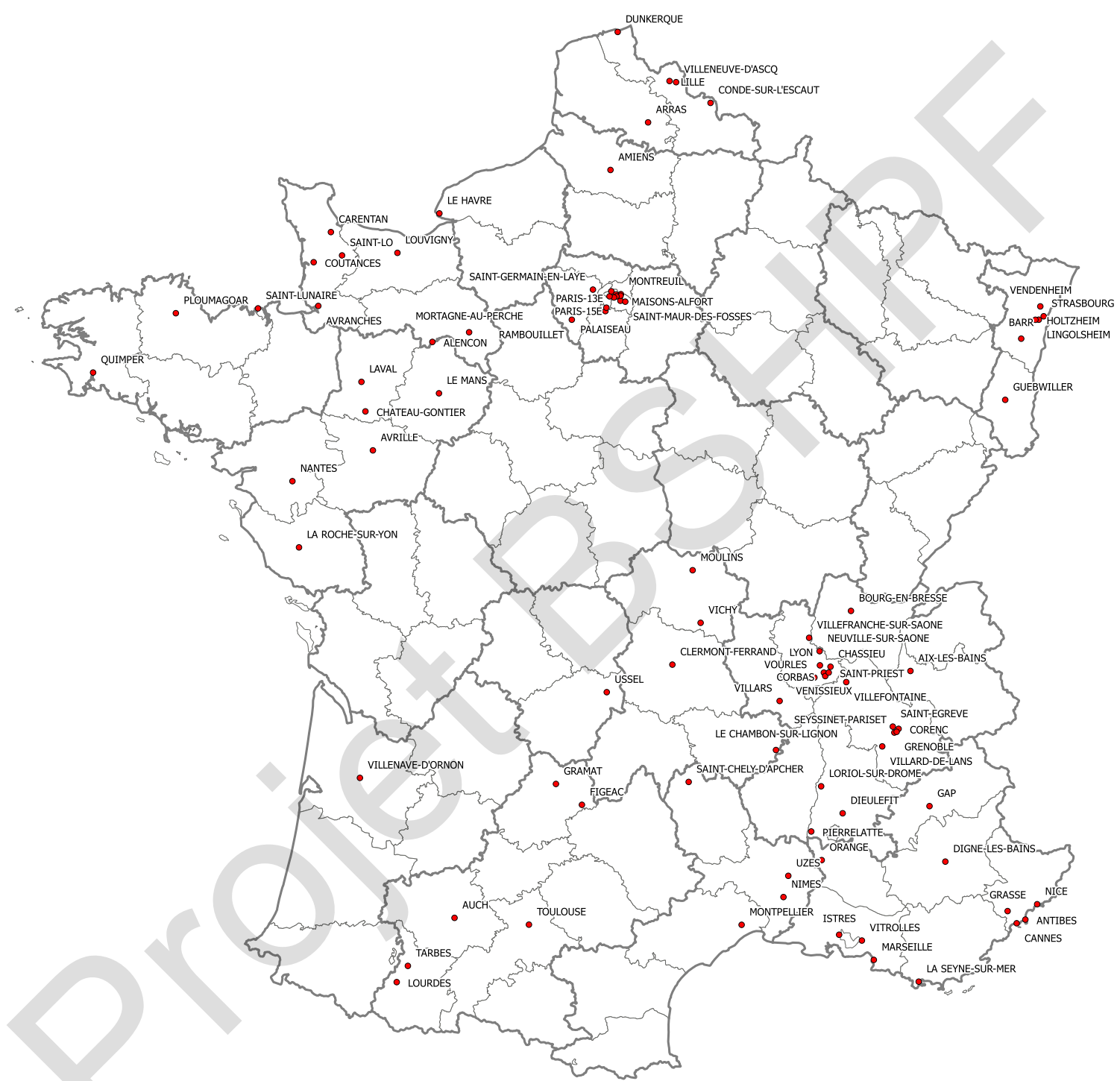
<sup>54</sup> Jean-Pierre BORY, « Histoire des CAEF. Les Frères : Coup d'œil sur leur histoire. », *Servir en  
l'attendant*, p. 06/1996 et suivant.

<sup>55</sup> Christian MAILLEBOIS, *La montagne protestante: pratiques chrétiennes sociales dans la région  
du Mazet-Saint-Voy, 1920-1940*, Lyon, Olivetan, 2005, p. 137.

<sup>56</sup> Gérard DAGON, « Les communautés et assemblées évangéliques de Frères », *Le christianisme  
du XX<sup>e</sup> siècle*, 30 avril 1979.



# Les assemblées CAEF en 2011



particulières [...]»<sup>57</sup>. » En totale contradiction dogmatique avec les thèses fondamentales darbystes résumées ainsi par le pasteur ERF de l'Oratoire à Paris en 1876 : « Le ministère pastoral qui, d'après eux, n'exige aucune préparation spéciale, et que les Frères reconnaissent à ceux-là seuls qui sont revêtus des dons que le Seigneur a dispensés à son  
385 église pour le perfectionnement des saints<sup>58</sup>. (Eph. IV, 11 à 16.)<sup>59</sup>. » D'un côté, un certain réalisme qui vise à l'efficacité opérationnelle au sein d'une hiérarchie ecclésiale, de l'autre, en opposition complète, une volonté inaltérable de se placer entièrement sous l'inspiration divine d'une manière anonyme et égalitaire au sein des assemblées.

### Les Ravenistes

390 Au décès de J. N. Darby en 1882, la communauté darbyste entra dans une nouvelle phase, celle de la succession. Quelques crises frappèrent le mouvement anglais et entraînaient là-bas des divisions profondes, mais toujours avec peu d'écho sur le vieux continent. Un auteur darbyste en compte une douzaine entre 1883 et 1930 avec certaines répercussions en Amérique du Nord (Montréal en 1884 avec F. W. Grant...)<sup>60</sup>.

395 La seule division qui aura des conséquences pratiques dans le monde darbyste francophone s'amorce à Pâques 1888. Lors de la conférence de Witney (Oxfordshire GB) consacrée aux écrits de Jean, un frère de Greenwich (Kent GB) dans la banlieue orientale de Londres, Frederick Edward Raven (1837-1903), se mit en valeur. Issu d'une famille anglicane, il avait rejoint les darbystes en 1865 en fréquentant l'assemblée au nord de  
400 Londres où communiait J. N. Darby. Sa carrière se déroula au sein du ministère de la Marine, principalement à partir de 1873 comme administrateur du Royal Naval College de Greenwich jusqu'à sa retraite en 1897.

A partir de cette conférence, trois pensées théologiques de F. E. Raven portant sur la première épître de Jean furent attaquées surtout par W. J. Lowe, fidèle ami de feu J. N.  
405 Darby, de l'assemblée d'Ealing dans la banlieue londonienne. Ces querelles portant sur le concept de « vie éternelle<sup>61</sup> » durèrent deux années, touchèrent peu à peu l'ensemble des assemblées anglaises et s'étendirent au continent européen.

Puis en juin 1890, la dispute dogmatique se concrétisa par une division effective, initiée dans l'opposition entre deux assemblées darbystes, celle de Greenwich fréquentée par F. E.  
410 Raven et celle de Bexhill (Sussex GB) à 120 kilomètres en bordure de la Manche. Sur un mode opératoire assez classique dans le monde darbyste et bien documenté<sup>62</sup>. Les faits furent assez simples. Le 30 mai 1890, les frères de Greenwich écrivirent à ceux de Bexhill à propos du rejet d'une *lettre de recommandation* signée par F. E. Raven permettant à un couple en déplacement à Bexhill d'y prendre la cène.

<sup>57</sup> Alfred KUEN, *Le fonctionnement collégial des CAEF*, <http://www.caef.net/spip.php?article206>.

<sup>58</sup> Dans les premiers écrits et correspondances darbystes, les plymouthistes se désignaient entre eux sous le terme de « saint » moins ambigu que celui de « frère » et plus rapide que « frère de Plymouth », « frère en J.C. », etc.

<sup>59</sup> Auguste DECOPPET, *Paris protestant*, op. cit., p. 238.

<sup>60</sup> Napoleon NOEL, *The history of the Brethren*, W.F. Knapp, 1936, 420 p. W. R. DRONSFIELD, *The « Brethren » since 1870: also miscellaneous papers of interest*, 1974, 58 p. Andrew MILLER, « *The Brethren* » (commonly so-called) : a brief sketch, Kowloon Hong Kong, Christian Book Room, 1963.

<sup>61</sup> E. S. SEMOULIN, *Deuxième réponse à un frère, concernant notre position vis-à-vis de ceux qui ont suivi M. Raven*, E. Semoulin, 1935, 32 p. A. WELLERSHAUS, *La Vérité divine et la résistance contre elle*, 32 p. Roy A. HUEBNER, *F. E. Raven's evil doctrines on the person of Christ and their present bearing*, Present Truth Publishers, 1980, 151 p.

<sup>62</sup> T. FUZIER, *Correspondance échangée entre Greenwich et Bexhill*, 12 p.

415 Les échanges épistolaires s'envenimèrent et à la fin du mois de juin, l'assemblée de Bexhill rejeta celle de Greenwich. A partir de cette « excommunication », l'ensemble des autres réunions anglaises se positionnèrent par rapport à ces deux assemblées. La quasi-totalité des réunions britanniques restèrent en communion fraternelle avec celle de Greenwich et donc en accord avec l'enseignement de F. E. Raven. Seule, une petite

420 cinquante des 800 assemblées anglaises de l'époque suivirent la réunion de Bexhill et se séparèrent.

Dans ce conflit, hors des îles britanniques, les assemblées darbystes se sont surtout déterminées en fonction des relations privilégiées que tels frères anglais avaient entretenues avec elles. Ainsi, les communautés françaises ou suisses que le francophile W. J. Lowe, très

425 impliqué dans la querelle, avait souvent fréquentées, suivirent son jugement et rejetèrent massivement F. E. Raven. En France, les assemblées ravenistes<sup>63</sup> furent très minoritaires, surtout situées en Haute-Loire et autour de Valence.

Cette différence de positionnement sur les deux rives de la Manche autour de la personne de F. E. Raven, marque la rupture de l'histoire commune des assemblées darbystes européennes. Depuis cette crise du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'effet progressif de la disparition naturelle des minoritaires a augmenté l'isolement des deux familles darbystes. Ici, la frange darbyste du continent qui n'a pratiquement plus de correspondant au Royaume-Uni et là-bas des ravenistes anglais devenus seuls héritiers du plymouthisme d'antan.

430

### Les tayloristes

435 Cette fragile mouvance raveniste française qui se maintenait tant bien que mal dans les années 1950, se retrouva dans une nouvelle situation critique quand leurs puissants homologues anglais reconnurent pour conducteur l'américain James Taylor (fils) (1899-1970). Son père James Taylor (1870-1953) avait auparavant succédé à F. E. Raven pendant une cinquantaine d'années. Au fil du temps, J. Taylor (fils) entraîna la communauté raveniste

440 sur des voies extrêmement rigoureuses, au point que certains observateurs y voient un « monachisme de substitution<sup>64</sup> » encadré par de nombreuses règles très strictes, tant au niveau de la pratique religieuse, que de la vie familiale ou professionnelle.

Au début des années 1960, la plupart des assemblées ravenistes françaises suivirent les nouveaux enseignements de J. Taylor (fils). Une très petite minorité vieillissante, aujourd'hui

445 disparue, resta dans l'enseignement premier de F. E. Raven. D'autres individus plus jeunes et donc moins marqués par la tradition, plus critiques, rejoignirent les assemblées darbystes « étroites ». Les « tayloristes » se retrouvèrent donc sur les territoires historiques des ravenistes en Haute-Loire et autour de Valence.

De nos jours en France, ils représentent environ 1 200 individus<sup>65</sup> répartis dans 19

450 communautés avec neuf salles principales de culte (Alès (30), Le Chambon-sur-Lignon, Chelles (77), Nîmes, Rillieux-la-Pape (69), Saint-Etienne, Toulon, Valence, La Voulte-sur-Rhône (07)) plus une vingtaine d'autres restreintes pour des offices limités à une cinquantaine de personnes (voir carte n°4). Cette faiblesse numérique permet un

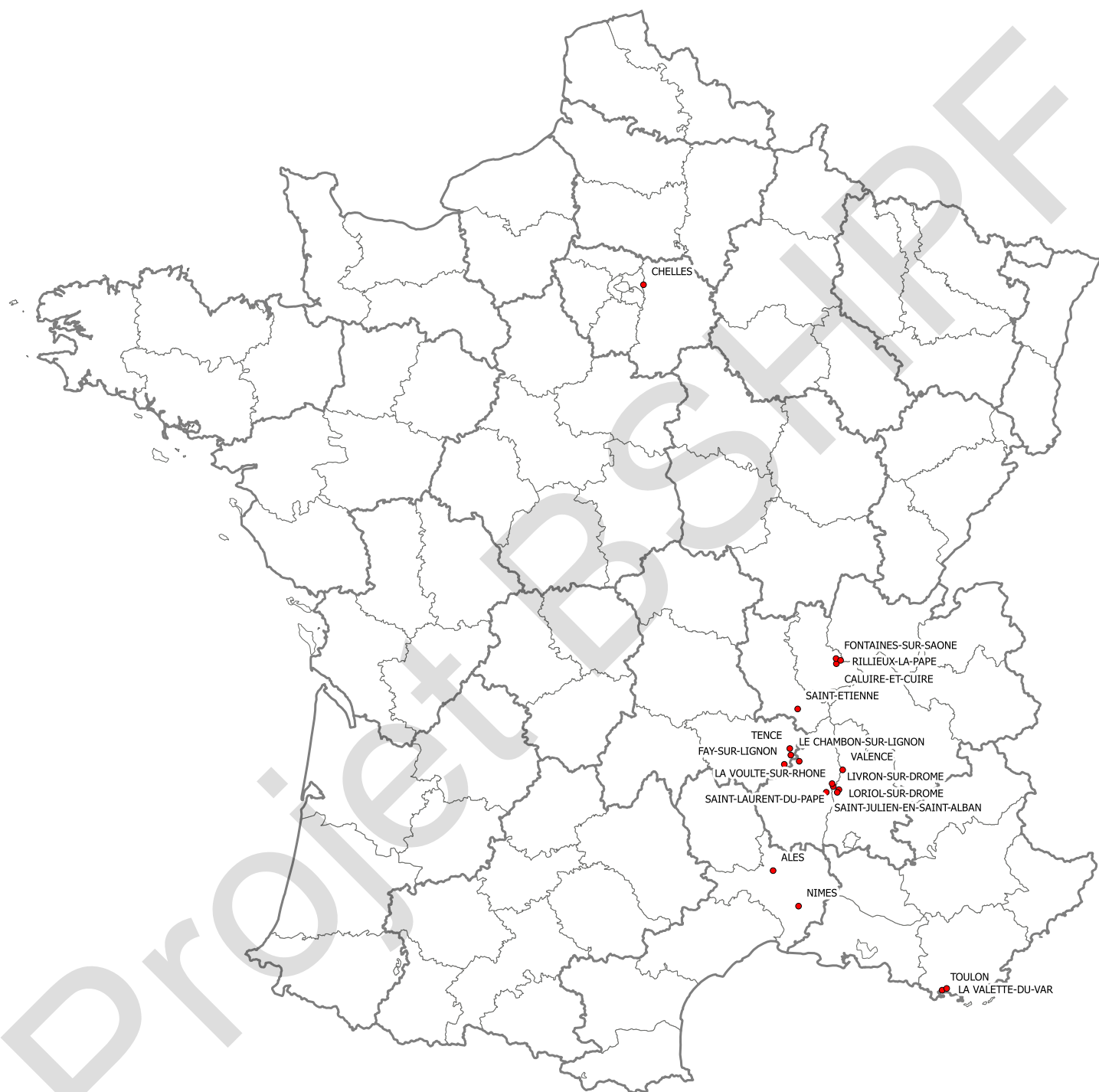
---

<sup>63</sup> Et non pas « raviniste » comme l'écrit malencontreusement S. Fath sur son blog dans une réponse à commentaire, le 8/5/2006 : « Les tayloristes appartiennent à la branche raviniste (et non pas raveniste). » Voir <http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/archive/2006/05/06/les-freres-de-plymouth-n-4-sont-ils-sectaires.html#more>

<sup>64</sup> Neal BLOUGH, « Les Églises de professants, un monachisme de substitution ? », *Foi et Vie*, avril 1994. Sébastien FATH, *Les « frères exclusifs » (tayloristes) : un monachisme de substitution*, 2006.

<sup>65</sup> Exactement 1146 dont 449 mineurs et 137 célibataires majeurs, à un recensement interne fait le 24 juin 2003.

# Les assemblées des Frères de Plymouth IV en 2011



recensement précis et une bonne connaissance « individuelle » de cette population. Le  
 455 groupe le plus important (environ 250 individus) se trouve dans le triangle d'une quinzaine de  
 kilomètres de côté qui relie Tence (43), Fay-sur-Lignon (43) et Saint-Agrève (07) avec une  
 salle principale de culte de 1 000 places au Chambon-sur-Lignon. Cependant la nouvelle  
 salle de Saint-Etienne qui compte une centaine de tayloristes a une capacité d'accueil de  
 1 500 personnes, chiffre atteint lors des regroupements nationaux, voire européens.

460 Sur notre continent, la population tayloriste française se place en deuxième position  
 derrière celle du Royaume-Uni où on dénombre une centaine d'assemblées de cette  
 obédience. Au niveau mondial, cette communauté revendique 40 000 adeptes pour 300  
 assemblées dans 19 pays<sup>66</sup>, essentiellement dans le monde anglo-saxon, avec une instance  
 dirigeante en Australie, en la personne de Bruce David Hales né en 1953, qui a succédé à  
 465 son père John Stephen Hales (1922-2002).

Ces assemblées sont introverties même si elles prêchent chaque samedi après-midi sur  
 les places publiques des communes qui les hébergent. L'endogamie y est la norme, avec  
 des mariages extranationaux facilités par de fréquentes rencontres avec leurs  
 coreligionnaires étrangers. Cette apparente antinomie (introversion/internationalisme)  
 470 façonne étonnamment leur vie communautaire. Tous parfaitement bilingues (leurs cultes se  
 font en anglais), ayant de nombreux contacts avec leurs semblables éloignés, ils éprouvent  
 cependant de fortes réticences à « entrer dans le monde<sup>67</sup> ». Les tayloristes « entendent  
 donc pratiquer un ferme retrait du monde, pour vivre en parfaits chrétiens. Ils cherchent à  
 organiser leur vie autour de leur famille et leur réseau communautaire<sup>68</sup> ».

475 La famille « traditionnelle » sur un modèle sociologique des années 1950 est une  
 caractéristique revendiquée de cette communauté. La place des grands-parents, le nombre  
 élevé d'enfants, la durée du mariage, la répartition des tâches dans le couple, la  
 transmission des entreprises, etc., sont des valeurs de moins en moins courantes dans les  
 sociétés occidentales. Cet attachement à la notion de « famille chrétienne » les a poussé à  
 480 développer un système d'enseignement spécifique, reconnu par l'État, extrêmement  
 performant en terme de résultats aux examens, et employant des techniques de  
 communication originales par vidéoconférences. Tous les enfants de cette communauté  
 suivent ce système éducatif assuré par des professeurs extérieurs à la communauté.

Si d'une manière rapide, surtout entre Le Mazet-Saint-Voy (43) et Saint-Agrève (07), ils  
 485 sont communément appelés : les « purs<sup>69</sup> », ces tayloristes revendiquent deux autres  
 désignations comme en témoigne leur site internet<sup>70</sup> : la « communauté chrétienne des  
 frères exclusifs » ou « frères de Plymouth IV ». Cette dernière dénomination nous ramène  
 naturellement aux fondements des assemblées de frères du XIX<sup>e</sup> siècle. Le chiffre romain IV  
 renvoie sur une classification retenue outre-Atlantique<sup>71</sup> lors des recensements religieux des

<sup>66</sup> Allemagne, Argentine, Australie, Barbade, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Irlande, Italie, Jamaïque, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Royaume-Uni, Ile Saint-Vincent, Suède, Suisse, Trinité.

<sup>67</sup> Bryan R. WILSON, *The Brethren: a current sociological appraisal. Les « frères », étude sociologique de ce mouvement*, Oxford, Oxonian Rewley Press, 2000.

<sup>68</sup> Blandine CHELINI-PONT, *Les Frères de Plymouth en France*, Aix-en-Provence, Institut de Droit et d'Histoire religieux, 2003, p. 12.

<sup>69</sup> Terme qui rappelle le vocable « cœurs purs » donné aux membres des « Evangelisvher Brüderverein » en Suisse alémanique. <http://www.gfc.ch/>

<sup>70</sup> <http://freresdeplymouth.com/>

<sup>71</sup> Arthur Carl PIEPKORN, « Plymouth Brethren (Christian Brethren) », *Concordia Theological Monthly*, 1970, vol. 41. Repris dans Massimo INTROVIGNE et Domenico MASELLI, *Les Frères. De Plymouth à nos jours*, op. cit., p. 93 à 132.



490 différentes familles qui se reconnaissent dans le vocable : « Plymouth Brethren »<sup>72</sup>. De ces dix familles identifiées aux USA, seules trois étaient présentes sur notre territoire français dans les années 1990, et trouvent leur concordance dans le tableau suivant :

Dénomination USA	Appellation courante en France
Plymouth Brethren II	Frères larges (CAEF)
Plymouth Brethren III	Frères étroits ou darbystes
Plymouth Brethren IV	Frères exclusifs ou tayloristes

### La division de 1997

495 En 1990, un membre<sup>73</sup> charismatique de l'assemblée darbyste de Marseille, qui avait la charge de l'évangélisation, se trouva en conflit avec ses frères locaux, garants d'une tradition plus classique. Ses méthodes d'évangélisation par groupes de jeunes, prisées par ceux-ci, s'appuyant sur des techniques modernes de communication, ne reçurent pas l'assentiment des plus anciens. L'année suivante, il quitta l'assemblée de Marseille pour rejoindre celle d'Aix-en-Provence, et un vaste mouvement de soutien se forma en France et en Suisse où il est très connu du fait de ses activités passées.

500 Après de nombreuses rencontres entre les deux communautés pour essayer de trouver une solution, l'assemblée de Marseille envoya une circulaire pour l'exclure de la communion. Chaque assemblée française se concerta alors pour savoir si elle ratifiait ou non cette décision marseillaise suivant une modalité typiquement darbyste. Fin juin 1997, une longue lettre collective des trois assemblées d'Aix-en-Provence, de Toulon et d'Orange refusait cette décision marseillaise. En réaction, quelques temps plus tard, dix autres réunions se joignaient à celle de Marseille pour spécifier dans un courrier solennel à toutes les assemblées de France et de Suisse qu'elles ne recevraient plus à la communion tous ceux qui soutenaient l'exclu ou qui resteraient neutres.

510 A l'automne 2000, une nouvelle tension avec d'autres acteurs entérina cette division sur des fondements doctrinaux plus profonds. Trois assemblées du sud-est (Alès, Béziers et Montpellier) soulevèrent des questions « de principes larges et indépendants qui ont été de plus en plus propagés et pratiqués concernant la table du Seigneur, le témoignage rendu à l'unité du corps de Christ, l'interdépendance des assemblées, la séparation ecclésiastique [...]»<sup>74</sup>.

520 Sur ces questions dogmatiques complexes, impossibles à traiter ici, chaque communauté se positionna tant bien que mal et de manière définitive, du moins à moyen terme. Cette séparation s'est traduite soit par l'adhésion complète d'assemblées locales dans un camp ou l'autre, soit par un dédoublement des assemblées les plus importantes (Bordeaux, Grenoble, Montélimar, Mulhouse, Niort, Pau, Romans-sur-Isère (26), Toulouse, Saint-Etienne, Valence...).

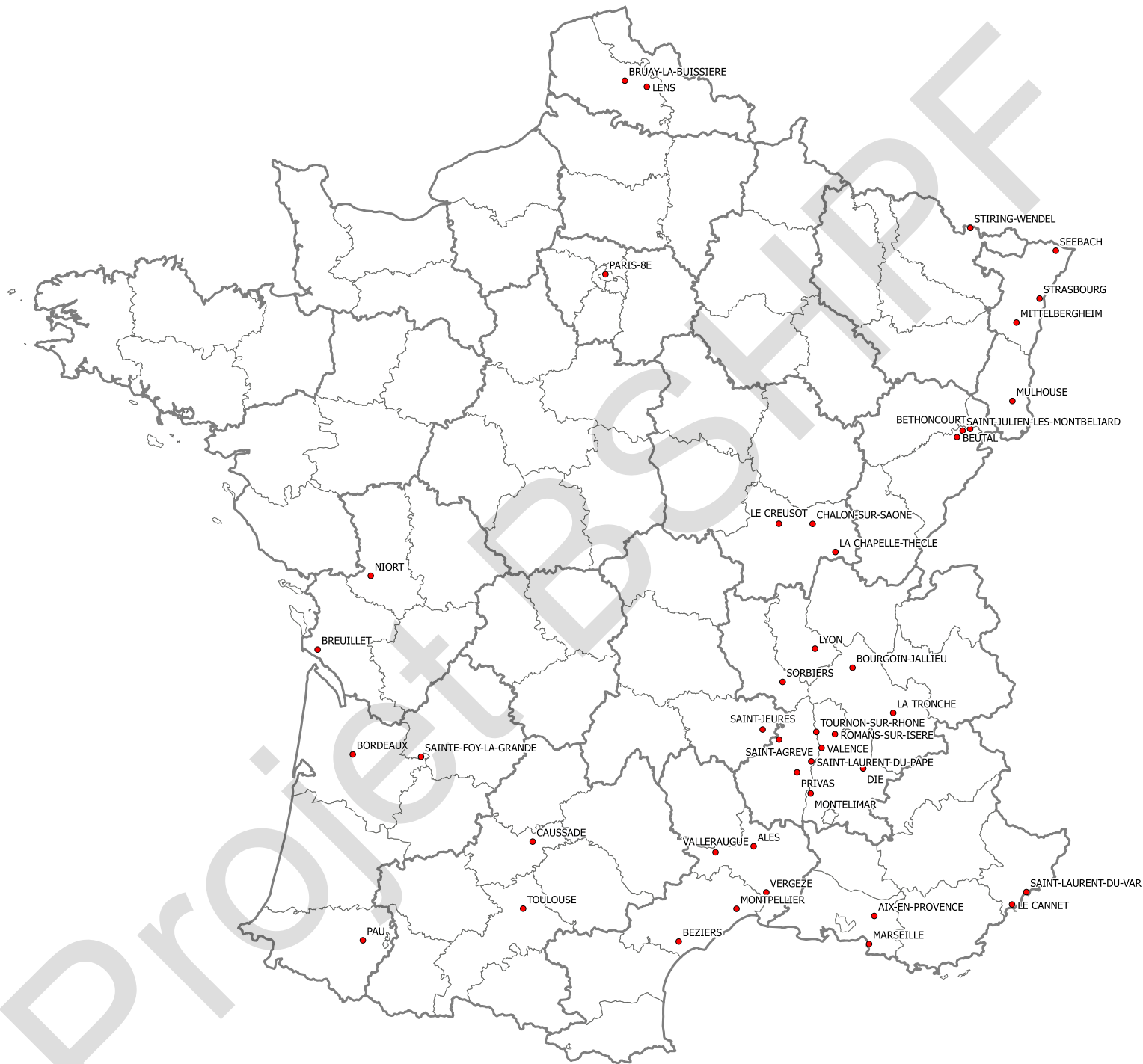
525 Ainsi le paysage des darbystes, déjà assez hermétique pour un non spécialiste, se complexifie par deux nouvelles tendances qu'il est aujourd'hui difficile de dénommer. Je retiens ici le choix fait par l'*Annuaire évangélique* du CNEF déjà évoqué au début de cet article. Celui-ci discerne les « Assemblées de Frères », en communion avec l'évangéliste

<sup>72</sup> Une autre méthode pour désigner ces différentes tendances est de leur associer les initiales des différents conducteurs qui ont infléchi leur histoire. Ainsi les tayloristes sont la branche RTH des darbystes pour rappeler « Raven-Taylor-Hales ». La branche KLCG est la branche « Kelly-Lowe-Continental-Glanton » des Plymouth Brethren III, etc.

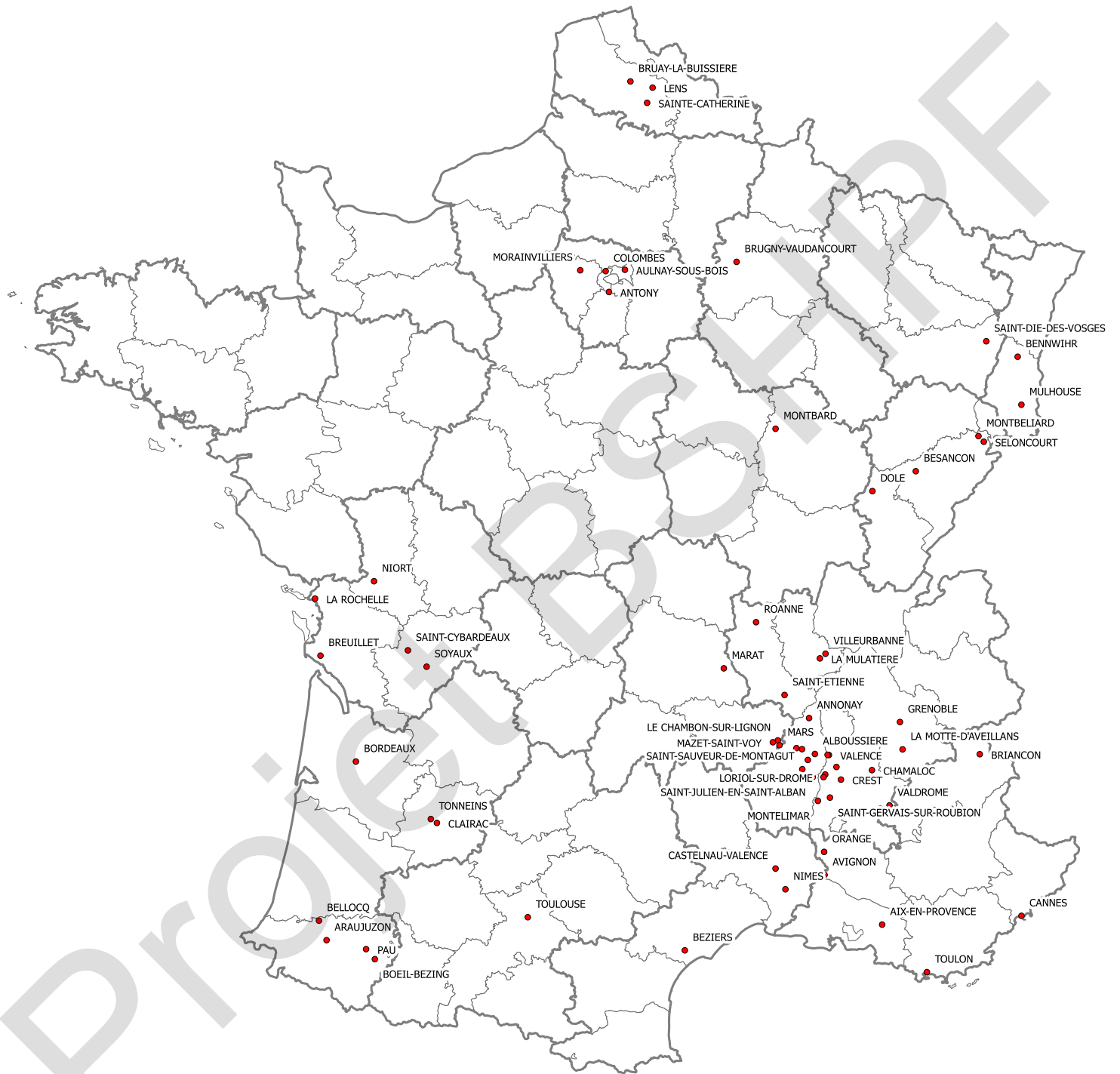
<sup>73</sup> Ici et en ce temps où les cicatrices sont encore vives, il serait mal venu de préciser quelques identités qui auraient cependant l'avantage d'aider à la dénomination de ces nouvelles tendances.

<sup>74</sup> Extrait de la lettre diffusée le 25 novembre 2000 par les trois assemblées citées.

# Les assemblées de frères darbystes en 2011



# Les assemblées darbystes en 2011



exclu de l'assemblée marseillaise, des secondes dites : « Assemblées de Frères darbystes ». Convenons que l'ambiguïté sémantique est réelle. A ce simple énoncé, nous reconnaissons les porteurs de la tradition originelle de ceux qui ont fait un pas de côté sans pour autant rejeter l'enseignement de J. N. Darby. Sur leur site internet, nous pouvons lire :

530 « Nous ne représentons d'ailleurs qu'une fraction du "mouvement des Frères", que l'on pourrait qualifier de "modérée" (entre frères "larges" et "exclusifs")<sup>75</sup>. » Mais je me garderais bien de valider toute nouvelle dénomination !

Autre conséquence pendant ces années de tension : le local du hameau des Brus, sur la commune de Mars (07) entre Le Chambon-sur-Lignon (43) et Saint-Agrève (07), qui accueillait des foules impressionnantes à la Pentecôte et autour du 15 août pour des études bibliques très réputées dans les milieux darbystes, a arrêté ce type d'activité. Cette immense salle d'une capacité de 1 200 places assises fut construite en 1969, au milieu des champs, dans un écart d'une commune de 396 habitants au recensement d'alors, avec cette perspective d'enseignement unitaire. En 2005, une série de conférences-réunions des

540 « Assemblées de Frères » reprirent dans différentes fermes du voisinage sur le modèle d'antan, puis en 2009 des soirées estivales d'études ont été reprogrammées dans ce local des Brus.

Les cartes n°5 et 6 présentent la répartition de ces deux nouvelles tendances. Leur superposition montre une forte analogie avec la carte n°1 des assemblées en 1925, confirmant la persistance des assemblées darbystes en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

545

## Conclusions

Le tableau suivant tente, dans un dernier effort de clarification, de résumer la mouvance darbyste française.

Dénomination	Présence en France	Dénomination J. Ségué	Nb. d'assemblées en 2011	Site internet
Assemblée de frères	1997	Darbystes étroits	66	<a href="http://fileo.free.fr/">http://fileo.free.fr/</a>
Assemblée de frères darbystes	Env. 1838	Darbystes étroits	43	Non public
CAEF	Env. 1920	Darbystes larges	90	<a href="http://www.caef.net/">http://www.caef.net/</a>
Ravenistes	1890	Darbystes ravenistes	0	
Tayloristes	1964	Darbystes ravenistes	19	<a href="http://freresdeplymouth.com/">http://freresdeplymouth.com/</a>

550 Retenons ensuite que le mouvement darbyste français a été beaucoup moins divisé que dans son pays d'origine. L'éloignement du centre des conflits et la barrière linguistique sont probablement la cause de cette « homogénéité » toute relative. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les idées étaient surtout portées par des individus, et la distance ralentissait la venue des débats théologiques complexes dans une ruralité patoisante. Les discours des momiers vaudois

555 sont parvenus en nombre et précocement, par « osmose » naturelle, alors que le synchronisme avec les controverses darbystes anglaises était apparemment plus difficile.

De plus, la division raveniste des années 1890 a favorisé la « dérive continentale des plaques darbystes ». Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le fossé théologique des assemblées majoritaires d'essence plymouthiste s'est creusé sur les deux rives de la Manche. Alors que

560 la mouvance darbyste française était globalement unitaire depuis le début de son histoire, il faudra attendre les années 2000 pour y voir la première division d'importance émanant de

<sup>75</sup> <http://fileo.free.fr/Lectures/HISTOIRE/Doctrine.htm>

notre territoire national. Dans les années 1990, d'après une liste nominative d'un membre très impliqué du mouvement, le nombre des darbystes français stagnait à environ 9 000 communiants, à une centaine d'individus près, hors CAEF et tayloristes.

565 Les quelques cartes de répartition des assemblées à différentes époques montrent que ce mouvement s'inscrit pleinement dans le monde réformé français, que son importance numérique dans la société évangélique française est forte et que sa pérennité est réelle. Le mode de fonctionnement de ces assemblées qui place avant tout le collectif au-dessus de l'individu, un rituel hebdomadaire sous forte et seule emprise de la communauté locale, et enfin des liens familiaux importants qui unissent les différentes réunions, permet à ces 570 assemblées de maintenir une tradition séculaire. A contrario, ces constats confortent, si besoin est, les thèses défendues par Jean Paul Willaime<sup>76</sup> sur la précarité latente des Églises protestantes quand la sensibilité individuelle prime sur l'institution.

575 Enfin, il semble que la zone d'une quinzaine de kilomètres qui relie Le Mazet-Saint-Voy à Saint-Agrève soit le territoire français où le darbyisme s'est pleinement développé. On y trouve toutes les obédiences avec des densités, humaines ou en terme de lieux de culte, parfois étonnantes pour des communes rurales isolées en moyenne montagne. De plus, sa situation médiane dans le paysage darbyste français, à mi-chemin entre Pau et Montbéliard, entre Lyon et Marseille, en fait un carrefour naturel qui favorise les rencontres. Au point tel 580 qu'un important « tourisme spirituel » s'y pratique dans l'ignorance de toutes organisations communales classiques (syndicats d'initiatives par exemple), avec des camps d'été pour les jeunes, des semaines de rencontres diverses, des expositions, etc. Cet attrait darbyste de la région se décline inévitablement par des achats de nombreuses résidences secondaires pour maintenir ces contacts, renforçant ainsi l'emprise locale de ces différentes 585 communautés qui déteignent inévitablement sur la société civile...

---

<sup>76</sup> Jean Paul WILLAIME, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992.